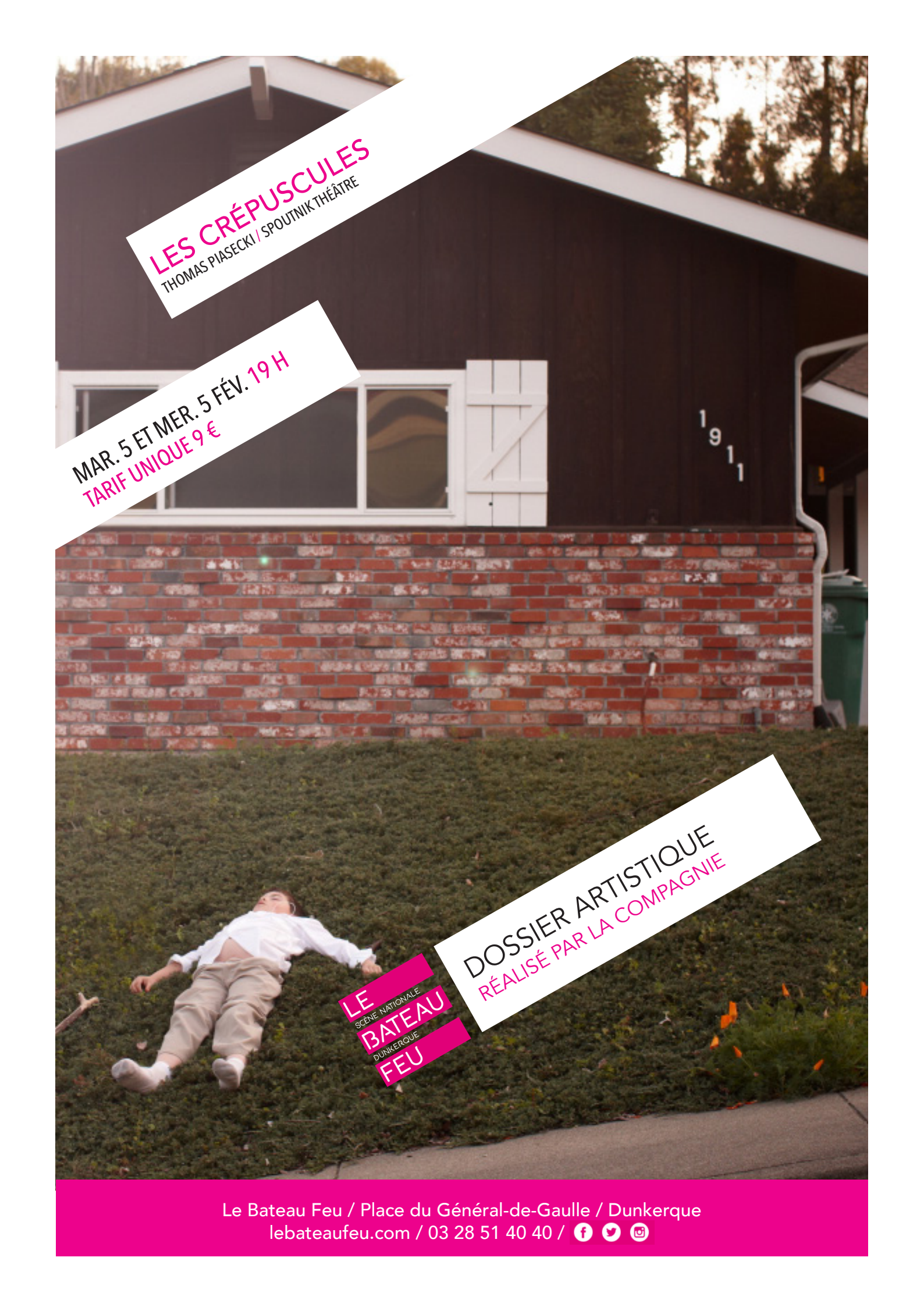




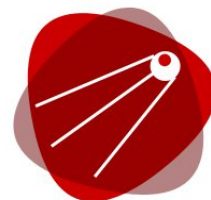
LES CRÉPUSCULES
THOMAS PIASECKI / SPOUTNIK THÉÂTRE

MAR. 5 ET MER. 5 FÉV. 19 H
TARIF UNIQUE 9 €

DOSSIER ARTISTIQUE
RÉALISÉ PAR LA COMPAGNIE

LE
SCÈNE NATIONALE
BATEAU
DUNKERQUE
FEU

Le Bateau Feu / Place du Général-de-Gaulle / Dunkerque
lebateaufeu.com / 03 28 51 40 40 /   



SPOUTNIK THEATER CIE

Les Crépuscules



#Thomas Piasecki#

écriture et mise en scène

Thomas Piasecki

avec

Lucie Boissonneau

Christophe Carassou

Murielle Colvez

Nicolas Cornille

Fabrice Gaillard

Dominique Langlais

Florence Masure

Sylvain Pottiez

Damien Olivier

Michaël Wiame

Martin Hennart et Maxence Vandeveldé à la musique au plateau

lumières

en cours

bande musicale et création musicale

Martin Hennart

création costumes

en cours

scénographie

Philémon Vanorlé

régie générale

Olivier Floury

diffusion, communication, administration

Frédérique Rebergue et Éva Sérurier

coproduction

Comédie de Béthune - Centre Dramatique National Hauts-de-France

Théâtre du Nord - Théâtre National Lille Tourcoing Hauts-de-France

Bateau Feu - Scène Nationale de Dunkerque

résidence d'écriture à la Chartreuse d'Avignon

Les Crépuscules : Comédie italienne nocturne (1998–2028)

20 ans après un 12 juillet 1998, les Crépuscules commencent...

« On était enfants, adolescents, jeunes ou vieux, on attendait un lendemain qui chante après la fête de la veille au soir.

Hier, nous étions prêts à sortir dans les rues par millions, à partager une cigarette, un verre, une frite, une chipolata et la vie pourquoi pas. On avait oublié qu'il s'agissait d'un match de football. »

Comment vivre une existence « normale » dans une ville où la misère est une généralité, une ville enterrée dans un passé qui ne reviendra plus et qui ne doit pas revenir. Un lycéen se réveille le lendemain de la finale de la coupe du monde de 1998 quelques jours après l'obtention de son baccalauréat. Il prend conscience qu'il vit les derniers instants de son enfance dans la maison familiale. Tout commence autour d'un barbecue, un repas de famille, un jardin, des parents, des enfants, un oncle, un cousin, une pièce rapportée. Certains vont partir vivre dans le Sud ou dans la métropole la plus proche, d'autres vont rester à Bruay la Buissière ville de 23.000 habitants du bassin minier.

Les années vont passer nous donnant à voir et à entendre les parcours de chacun : installation d'un jeune étudiant ou d'un jeune couple plongeant dans la vie active et débarquant à Lyon, les cinquante ans des parents, l'évolution de la ville de 23.000 habitants, la maladie d'un ami, la solitude, Noël, le rapport aux petits enfants, le cocon familial face à la société, les divergences politiques, l'acceptation de l'inexplicable choix d'un de ses enfants, les accidents de la vie, une étude familiale du meurtre de Bruay en 1972 et l'affaire DSK, les souvenirs de famille et son avenir, sa perception d'humain au milieu de la Cité, le vieillissement de chacun, l'amour, la mort...

Tout au long de ces trois décennies, la vingtaine de personnages se parle, s'observe, s'écoute dans l'intimité. Les personnages principaux sont rassemblés autour d'un couple de parents mariés en 72, Catherine et Henri, leurs trois enfants, Margot, François et Charles, le frère de Catherine, Gaspard, son fils Alexandre, la mère d'Alexandre partie depuis plus de dix ans dans la baie de Somme.

Le texte évoque les rapports entre trois générations, celle des parents nés dans les années 50, des enfants nés entre 76 et 83 puis les petits enfants nés début 2000.

La pièce mélange les dialogues et les «pensées-monologues» de chaque personnage au milieu, avant et après des représentations de groupe (repas de famille, rassemblements politiques, mariage, fêtes populaires, enterrement, naissance...).

Les Crépuscules : Une histoire de famille sur un plateau

Un drame néoréaliste, une traversée de 30 ans.

Les Crépuscules commence le 12 juillet 1998 et se termine à l'aube du 25 août 2028. est une fresque familiale de la middle class française.

Les Crépuscules se veut être une chronique vaste et subjective nourrie des oeuvres d'Annie Ernaux, de Jean Luc Lagarce mélangées à l'introspection d'un Nanni Moretti.

La plateau se voudra faire résonner l'évolution d'une famille de la classe moyenne, dans un lieu central et au centre du plateau : une maison appartenant aux parents, l'un étant intendant dans un lycée, l'autre est enseignante. Un niveau de vie agréable dans une ville où le nombre d'actifs baisse d'année en année depuis la fin des années 70. Une famille de bourgeois aux regards de la majorité des habitants de Bruay et tout à fait moyenne dans les colonnes de l'INSEE. Comment vivre et grandir dans un endroit qui n'avance plus, qui regarde uniquement le passé?

L'Histoire se répète, les tragi-comédies familiales aussi. La volonté principale est de mettre en avant certains maux des personnages traversant les turpitudes de leur propre vie, de leur corps dans un monde, un continent, un pays, une ville, une maison. Il paraît que c'est dans les mondes les plus affreux que naissent les plus belles histoires alors ce sera sur scène, le temps d'un spectacle vivant.

Le lyrisme de la tragédie mêlé à une écriture d'aujourd'hui pour un spectacle contemporain et vivant.

L'envie de cette tragi-comédie naît du désir de mélanger le passé et le futur, l'horreur et l'humour, la pensée personnelle et le dialogue de groupe.

Cette création raconte une petite ville du bassin minier vue par une famille. Elle y est née, y a grandi mais n'est pas représentative ce qui la place plus aisément en observatrice. Le

narrateur Charles raconte comment il y a vécu durant son enfance et observe comment elle évolue, une fois l'avoir quittée, lors de ses passages au fil des ans, les différentes scènes qui suivent sa vie montrent comment cette ville l'impacte. La pièce donnera à entendre, au plateau, un panel

de personnages aux âges différents (habitants de la ville, anciens habitants, invités de passage), leurs témoignages, leurs ressentis (souvent dans un cadre de réunion familiale) et ce mélange (de perceptions, de temporalités, de dialogues, de pensées) dressera un point de vue sur cette ville de 23.000 habitants. Charles ne comprendra d'où il vient que lorsqu'il sera parti, Les Crépuscules commence à ce moment. Mais quel est le point de vue de son cousin resté « sur place » ? Quel est l'empreinte laissée par la géographie de son enfance à une soeur qui ne souhaite qu'oublier d'où elle vient? Ces différences vont marquer leur discussion de plus en plus au fil des ans. Les paradoxes selon les moments de la vie. La personne partie souhaitera-t-elle revenir un jour? Le cousin resté dans le même coin a-t-il des envies de tour du monde? Le frère parti pour de grandes études parisiennes reviendra-t-il pour manipuler cette population à des fins politiques? À 70 ans, les parents estimeront-ils avoir fait le bon choix de vivre, ici?

Ce déchainement d'actions, de musiques, de dialogues, de confrontations, de visions de films familiaux ne peut aboutir qu'avec l'énergie d'une dizaine de personnes au plateau (comédiennes, comédiens, musiciens, régisseurs, vidéastes). Emmener le spectateur dans un lieu existant et pointer une société, la notre, celle de maintenant.

Revenir

« À Yvetot, certes, je suis toujours régulièrement revenue en tant que nièce, cousine, membre d'une famille qui y a toujours vécu. J'y suis revenue en que fille, gardienne des tombes des parents ainsi que d'une soeur morte à sept ans. J'y suis même revenue une fois, il y a quinze ans, comme élève de la classe de 7e ... retrouvant mes anciennes condisciples autour d'un repas l'Hôtel du chemin de Fer... Je pourrais dire que, sous un certain point de vue, intime et profond, Yvetot est la seule ville où je ne pouvais pas aller. Pourquoi? Simplement parce qu'elle est, comme ne l'est aucune autre ville pour moi, le lieu de ma mémoire la plus essentielle, celle de mes années d'enfance et de façon consubstantielle. Je peux même dire : indélébile. »

Annie Ernaux, *Retour à Yvetot*

Les Crépuscules : Une histoire de famille dans une ville encreée dans une époque

« La tradition de toutes les générations mortes pèse comme un cauchemar sur le cerveau des vivants » Karl Marx

Raconter les Crépuscules dans un spectacle vivant, c'est raconter une famille, une ville et une époque.

La famille, ce sont les dix comédiennes et comédiens

La ville, c'est des espaces où les personnages évolueront mais aussi que les personnages évoqueront ailleurs

Une époque, c'est d'avant-hier à après demain. C'est une musique des différentes émotions selon le moment de la vie.

Pourquoi choisir d'écrire cette histoire et la mettre en scène ?

Je souhaitais parler de la notion de génération, des lieux oubliés et qui s'oublie dans l'Histoire, dans le passé et je voulais rester dans notre époque.

Pour ce qui est de la génération, c'est le rapport entre les différentes générations qui m'interroge. Et le texte traite de ces questions : Pourquoi on en veut à la génération de nos parents alors qu'on a un respect pour celle de nos grands-parents? A-t-on des raisons d'en vouloir à la génération dite « dorée » de nos parents nés durant le baby boom? Comment peut-on anticiper la perception de notre génération par celle des enfants actuels?

Ces questions amènent des relations différentes entre les personnages selon leurs doutes et leur certitudes du moment, c'est pourquoi la notion d'époque sera importante. Ce qu'il se passe autour d'eux (les événements, la politique) et leurs préoccupations du moment (études, l'installation en couple, créer ou pas une famille, les décès, les naissances...) vont créer des points de vue différents, des soutiens particuliers, des tentatives ratées de soutien, des non-dits, des « trop-dits ». Comme il a été dit, la création traverse 30 ans entre la toute fin du XXème et le début du XXIème siècle. Les relations vont changer, s'éloigner, se rapprocher pour donner une sorte de panel.

Afin de ne pas être disparate, il fallait marquer cette famille sur un territoire de départ. Garder le cadre social et géographique dans lequel j'ai grandi me permet de me sentir à l'aise avec les situations. En choisissant d'observer et d'inventer une famille d'une ville dont je connais les rues, l'évolution depuis les années 80 avec mes yeux d'enfant puis d'adolescent et enfin de jeune adulte qui n'y vit plus me permet de définir un cadre précis et sans avoir à créer une ville en ayant peur d'en faire trop ou pas assez. Ici le cadre temporel et géographique est réel mise à part la dernière partie de la pièce qui viendra casser ce réel pour nous projeter dans un ailleurs.

En amont des Crépuscules :

En avril 2008, après la première création de la compagnie : The Great Disaster de Patrick Kermann, germe l'idée d'une trilogie basée sur un travail de mémoire, d'une mémoire particulière qui cherche par le biais de nos moyens artistiques à l'ouvrir sur une mémoire intemporelle et collective.

En janvier 2010, **Sisyphski #1/3#** voit le jour un vendredi soir à Bruay la Buisnière. **Sisyphski** met en avant le monde syndicale et la bulle familiale dans les cités ouvrières avec le mythe de Sisyphe comme socle de référence.

En décembre 2011, **Après le déluge #2/3#** naît dans un cinéma théâtre du Pas de Calais. Ce coma théâtral traite de l'ultime rencontre en fin de vie ou avant le début d'une nouvelle existence (suite à un choc, un accident volontaire ou non), de la place accordée aux femmes, la violence qui peut lui être réservée, dans une société excitée par la loi du plus fort.

Aujourd'hui s'élabore le troisième et dernier volet : **Les Crépuscules #3/3#** : vivre 20 ans le temps d'une nuit, mélange de passé et de futur, des rêves d'un personnage passant de 16 ans à ses 36 en 12h. à partir de la réalité qui l'entoure.